

Le Temps



Le Temps. 1928-12-26.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 .

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.
- 4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.
- 5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.
- 6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

pu exploiter contre la droite des orientations, des habitudes, des images, des mots.

La collaboration anglo-américaine est, outre-Manche, une tradition, une vision, une formule qui mord sur les esprits. J'entends bien que les incidents ont révélé une tension récente entre ces deux peuples apparentés, dont les langues, au fur et à mesure que meurent les générations. se différencient autant que les tempéraments.

Un livre (15) · celui de l'Hon. George Peel. qui démontre les faiblesses économiques d'une prétendue supériorité. Un discours : celui du ministre de l'intérieur (16), qui, rapprochant le programme américain de constructions navales de la signature du pacte Kellogg, s'écriait a Nous avons le droit de dire à l'Amérique et au monde entier que les actes parlent plushaut que les discours. » Un article : celui du Financial Times (17), qui stigmatise les res ponsabilités américaines dans le malaise occidental. Un geste : celui du ministre d'Etat américain, débarquant à Paris et à Dublin sans passer à Londres. Incidents d'une crise de croissance, dont il est facile d'exagérer l'im-

L'opinion britannique a l'instinct d'une solidarité anglo-américaine, - solidarité moraie, plus que politique, mais solidarité vivante et voulue. L'histoire l'explique. La Bible l'exige. Le sport la resserre. Le langage la permet.

Chaque fois que Paris et Washington, les gouvernants et les peuples, échangent des amé nités trop vibrantes, immédiatement, outre-Manche, les visages s'allongent et les plumes s'enveniment. Une infidelité coupable. Un rapprochement immoral. Un souvenir pénible : celui du seul échec qu'ait jamais subi l'Angleterre.

L'opinion britannique a le sentiment de la fragilité impériale. Les nationalismes africain et indien ne l'inquiètent guère : la division des races est la garantie de sa domination. Mais à deux conditions : le maintien du prestige et l'unité de l'empire Or, qu'adviendrait-il si l'atraction croissante des Etats-Unis sur les colonies autonomes était renforcée au cours d'une période de tension anglo-américaine? La frontière canadienne est à claire-voie : elle laisse passer les hommes et les ballots, les feuilles et les films.

Le continent australien est isolé au centre de la mer Asiatique: les masses jaunes l'inquiètent; "les escadres américaines le rassurent. Washington accueille déjà des ambassadeurs canadien et irlandais. Il est le second pôle du monde anglo-saxon. Economiquement, il est le plus important. Ne risquerait-il pas, un jour, de devenir le centre d'un regroupement nordique, surtout si le Sud-Amérique venait lui aussi à se polariser, autour de l'idée latine? Et contre ce risque, qui croît avec le nombre et avec la prospérité, pas d'autre garantie efficace et permanente que la cordialité des relations anglo-américaines, malgré froissements et pi-

Et, par conséquent, qu'on ne vienne pas les compromettre par une coopération anglo-continentale. Une intimité trop étroite serait un danger. Une manifestation antiaméricaine serait une catastrophe.

Certes l'opinion britannique n'ignore plus que la guerre, dite scientifique, l'a désormais priyée du précieux apanage d'une sécurité naturelle. Elle a mis cette cité insulaire et surhabitée, coupée de quelques parcs, qui ne sont plus des greniers à blé, mais des terrains de sport, à la merci de l'Etat qui, maître des côtes flamandes, entasserait, derrière les dunes, canons et avions géants, obus et bombes toxiques. Mais cette image, l'Anglais moyen l'écarte de son esprit. Elle est désagréable. Elle reste antichrétienne. Elle paraît chimérique. La France amie, gardienne des tombes anglaises, n'est pas désarmée. Il paraît même qu'elle est trop armée, affirme le Manchester Guardian. Or. ce témoin a de l'âge, de l'expérience et de la vertu. Par conséquent, aucun risque d'une menace prochaine. Mais la France à toujours eu des fréquentations dangereuses. C'est dommage : elle est gentille; elle est amusante. Elle est même sportive. Si elle était mieux éduquée et plus anglaise elle veillerait davantage sur ses relations. Malheureusement, rien à faire. Elle sera toujours papiste et légère. Ses flirts polono-tchéco-serboroumains lui vaudront des difficultés. Restons à l'écart. C'est plus distingué. C'est aussi plus avantageux. Et, par Dieu - celui de John Bull. le seul qui soit puissant, - gardons-nous de resserrer les liens existants. Ils suffisent. L'amitié ? Soit. L'amour ? Non. Le mariage ? Jamais! Trop de parents. Restons fidèles, dans la faible mesure où nous le pouvons encore ne serait-ce que par piété et par gratitude, à cette tradition de l'isolement britannique et de la liaison passagère, tradition si confortable et qui nous valut tant de profits et tant de sécurité au temps, hélas! révolu, où la mer écartait l'ennemi sans arrêter la clientèle. Et l'Anglais moyen déchira le compromis na-

JACQUES BARDOUX.

(15) The Economic Impact of America. Macmillan and Co, éditeurs. (16) Sir William Joynson Hicks.

NOUVELLES DE L'ETRANGER

EMPIRE BRITANNIQUE La santé du roi George V

Le bulletin suivant a été publié hier soir, à 20 h. 30, au palais de Buckingham : Les progrès, très lents, dans l'état local et dans l'état général de Sa Majesté, continuent.

Aucun bulletin ne sera public avant demain soir. Bien que ce bulletin soit satisfaisant, le fait que les médecins n'ont pas été à même d'annoncer une amélioration dans l'état général du roi. mais seulement dans l'état du siège tocal, c'est-àdire de la partie opérée récemment, montre, une fois de plus, combien longs sont les progrès. Ceuxci sont en effet si graduels et si légers, que les médecins ne peuvent souvent relever aucun changement dans l'état général du malade dans l'intervalle de deux bulletins successifs. Il n'en est pas moins vrai que l'effet collectif de nombreux petits progrès permet de dire que le roi est nettement mieux aujourd'hui qu'il y a une semaine. Rien n'étant venu jusqu'ici entraver ces progrès, les médecins sont satisfaits et parmi les fonctionnaires du palais régnait une atmosphère

Les médecins feront leurs visites habituelles du matin et du soir, le jour de Noël, mais un seu! bulletin sera publié dans la soirée, pendant chacun de ces deux jours fériés. On sait que les prochains bulletins seront radiodiffusés, les journaux

ne paraissant ni mardi, ni mercredi. Pour la première fois depuis le début du traitement, les rayons ultra-violets n'ont pas été appliqués, mais on apprend de source autorisée que ce n'est qu'une inferruption passagère du traite-

Le duc de Glourester étant rentré à Londres. les principaux membres de la famille royale se trouvent maintenant réunis dans la capitale anglaise.

Etant donné les circonstances, les fêtes de Noël se passeront cette année de façon très calme; il y aura le déjeuner traditionnel préparé par le chef français Codard, puis, dans le courant de l'aprèsmidi, le roi, s'il n'est pas trop fatigué, recevra séparément ses enfants et petits-enfants.

BELGIQUE

Dans l'armée Notre correspondant particulier à Bruxelles nous

Le lieutenant-général De Kempenaer, commandant depuis quelques mois la 4º division et l'armée belge d'occupation à Aix-la-Chapelle, est nommé chef du personnel au ministère de la dé-

fense nationale. C'est le général Pouleur qui est nommé commandant de la 4° D. I. et qui prend également le commandement des troupes belges d'occupation à Aix-la-Chapelle.

D'autre part, le colonel Sneyers, qui commandait epuis dix ans, avec une grande autorité, l'aviation militaire belge, a démissionné. C'est le colonel d'artillerie breveté Gillieaux qui prend le commandement de l'aviation militaire oelge et il est promu général-major.

ITALIE

La mort du maréchal Cadorna

La dépouille mortelle du maréchal Cadorna a été transférée lundi de Bordighera à Pallanza. Les funérailles du commandant en chef de l'armée italienne pendant la grande guerre seront cé-

lébrées à Pallanza le 27 du mois courant. A la levée du corps du maréchal à Bordighera, on a remarqué que, dans le cortège, la place d'hon-neur avait été donnée au représentant officiel de l'armée française. En effet, immédiatement après la famille, venait le général Duchêne, commandant la 29° division et commandant d'armes de la place de Nice, qui avait été spécialement désigné par le ministre de la guerre pour aller rendre hommage à l'ancien généralissime italien.

Ainsi se sont manifestées une fois de plus l'estime et l'affection réciproques des deux armées

M. Marcassin, consul de France à Vintimille, suivait le général Duchêne, entouré des agents consulaires et la présence des deux représentants de la France à la tête du cortège n'a pas laissé d'impressionner très favorablement la foule qui a vu dans cette attention un témoignage de l'amitié qui unit les deux pays dans un deuil qui leur est également sensible.

La Noëi des familles nombreuses

Le chef du gouvernement a disposé que pour honorer et indiquer comme exemple à la nation les familles les plus nombreuses, des primes en argent leur soient distribuées en une large mesure, à l'occasion des fêtes de la Nativité. Les préfets des diverses provinces ont été à cet effet chargés de convoquer à la veille de Noë: les chefs de famille pour leur remettre les primes et leur exposer la haute valeur morale de la reconnaissance du chef du gouvernement envers ces familles qui ont bien mérité de la patrie.

Le chiffre total des primes est de 2,883,200 tire. Elles vont d'un minimum de 150 lire à un maximum de 500 lire par famille. Le nombre des familles qui seront ainsi récompensées est de 11,963, disséminées dans toutes les régions d'Italie. Si l'on tient compte des distributions précéden-

tes, les familles qui ont reçu jusqu'à ce jour des primes sont 19,980 pour un montant de 5,883 000

Les familles nombreuses non comprises dans cette distribution de Noël seront récompensées plus tard, à mesure et suivant les offrandes qui parviendront au « Duce ».

L'importante somme mise à la disposition du chef du gouvernement est, en effet, constituée par des dons volontaires de citoyens de toutes les catégories, dont beaucoup, bien qu'ayant offert des suivant laquelle certains membres de la famille divers traités signés entre la Bolivie et le Para-

sommes assez notables, ont voulu qu'aucune | royale afghane auraient quitté Caboul pour Kanpublicité fût faite sur leur nom. Le roi et la reine d'Italie ont envoyé 25,000 ure de la famille royale de passer l'hiver à Kandahar à la scuscription ouverte en faveur des familles | en raison de la rigueur du froid à Caboul, en cette nombreuses de la capitale.

Le prince de Piémont a fait remettre à la Gaz-

zetta del Popolo la somme de 5,000 lire en faveur des familles nombreuses. Le duc d'Aoste a contribué de son côté à l'initiative du journal par une remise de 3.000 lire. Un certain nombre de grandes banques ont contribué par de riches dons à ce Noël des familles

Pour la souscription du Giornale d'Italia, Duce » personnellement a envoyé 10,000 lire avec prière de les partager en 40 primes de 250 lire chacune. Dans la lettre qu'il adresse à ce sujet au journal, M. Mussolini ajoute :

Il convient de préciser qu'il ne s'agit pas d'une aide la somme étant trop exiguê pour un tel but. Il s'agu d'une récompense morale. Plutôt que de les aider, vous voulez en somme avec votre initiative honorer les fa milles nombreuses et les donner en exemple aux autras volontairement infécendes et appartenant presque toutes aux classes dites supérieures, plus riches (aussi plus viles moralement. Sans ces familles du perple prolifiques, la grave décadence démographique qui menace i l'avenir de la nation aurait délà atteint sa phase extrême. Cela il faut le dire, le répéter, le crier même si la réalité est amère. Il y a beaucoup de cho ses dangereuses sur la face de la terre, des tigres du Bengale aux moustiques de la maiaria; mais une les surpasse toutes : l'optimisme imbéclie.

SAINT-SIEGE

Allocution de Noë du pape Pie XI L'Osservatore romano publie le texte du dis-

cours que le pape Pie XI a prononcé, en recevant lundi le Sacré-Collège venu selon la tradition lui présenter ses vœux de Noël. Après une allocution du cardinal Vannutelli doyen du Sacré-Collège, le pape prenant la parole s'est étendu seulement sur les deux questions ayant trait à la situation internationale, les perséutions contre l'Eglise au Mexique et en Russie : Nous espérions, a dit le Saint-Père, voir guéries les plaies qui depuis longtemps font saigner le pauvre

Mexique que nous voudrions appeler riche et giorieux Nous espérions des jours plus heureux dans cette pauvre et immense Russie où tant de généreux fils de l'Eglise nous donnent des preuves indicibles de leur fidélité, mais le jour où nous pourrons entonner un hymne de remerciement n'est pas encore arrivé et if ne nous reste qu'à continuer à prier afin que la miséri-

corde divine vienne en aide à tant de souffrances." Pie XI fit ensuite allusion à la maladie du roi d'Angleterre « ce souverain qui se montré si soucieux et si bienveillant envers les catholiques » et formula des vœux de guérison pour sa santé: Le pape exprima en terminant sa satisfaction de voir le conflit bolivo-paraguayen entrer dans

une voie pacifique. Dans les milieux religieux, on a remarqué que, contrairement aux prévisions, le pape n'a fait aucune allusion aux questions catholiques francaises non plus qu'aux relations entre le Vaticali et le gouvernement italien.

HONGRIE

Déclarations du comte Bethlen

On télégraphie de Budapest : Le comte Bethlen, président du conseil, a fait devant ses collaborateurs des déclarations sur les problèmes économiques de la Hongrie, sur l'ordre des travaux du Parlement, et sur son séjour récent à l'étranger.

Dans ces déclarations, il s'est opposé entre autres, à certaines informations qui, depuis quelque temps, sont répandues à l'étranger surtout au sujet de la question du trône.

Le président du conseil a démenti, comme l'a déjà fait à Lugano, les assertions selon lesquelles la Hongrie aurait l'intention d'amener prochainement la question du trône à une solution et que la Hongrie par ses armements secreis songerait à une solution violente des problèmes, ce qui est le vœu ardent de tous les Hongrois. « Il faut, a-t-il dit, rendre impossible à l'avenir la mise en circulation de pareils bruits, parce qu'ils exercent une mauvaise influence sur la solution de problèmes qui ont leur origine dans les exigences pratiques de la vie: »

Amnistie

On télégraphie de Budapest: A l'occasion des fêtes de Noël, le régent a signéun décret d'amnistie graciant 248 condamnés, parmi lesquels six personnes condamnées pour délits de presse. L'amnistie comprend également 42 personnes condamnées pour des délits commis antérieurement au 31 octobre 1918, qui sont remises en liberté. Les autres condamnés fouchés par l'amnistie bénéficient d'une remise partielle ou totale de leur peine, qui est remplacée par une amende.

Quatorze condamnés pour crimes commis pendant la dictature prolétarienne et qui se sont rendus coupables d'homicide ou d'actes criminels, n'ont pu cette fois encore être graciés, la mesure de clémence n'ayant touché, cette année, que deux condamnés de cette catégorie.

AFGHANISTAN

La situation

La légation d'Afghanistan à Paris déclare que la situation est très satisfaisante à Caboul, et que les troupes gouvernementales ont remporté des succès sur les insurgés qui ont dû abandonner Bagebala et prendre la fuite dans la direction de Chah-

Les souverains se trouvent toujours à Caboul et le roi Amanoullah dirige les affaires. La légation d'Afghanistan à Londres déclare de son côté ne pas pouvoir confirmer une informacion

dahar, et ajoute, au surplus, que c'est une coutume

D'après des télégrammes de Caboul à la même egation, les Khugavri ont fait leur soumission, Une nouvelle tribu est venue offrir son aide au gouvernement qui, recevant en outre des renforts de toutes les parties du pays, est maintenant maitre de la situation.

On télégraphie d'autre part de Moscou que Serdar Alâ Ghoulam Nabi, ancien ministre d'Afghanistan en France nommé récemment ambassadeur en Russie, et arrivé avant-hier à Moscou, venant de Paris, a déclaré, dans un entretien transmis par l'agence Tass, que les dernières nouvelles reçues permettent d'affirmer avec assurance que le mouvement insurrectionnel sera prochainement écrasé

Le gouvernement afghan, a-t-il dit, va poursulvre avec énergie l'application des réformes afin de convertir l'Afghanistan en un Etat civilisé.

Par contre les nouvelles de New-Delhi annoncent que des dispositions ont été prises pour évacuer par avions, comme ce fut le cas dimanche pour les femmes et les enfants de la légation britannique de Caboul, toutes les femmes et tous les enfants des légations étrangères dans la capitale afghane. Ces évacuations s'effectueront moitié sur Peshawar et moitié sur Tashkend dans le Turkestan et seront assurées d'un côté par des avions britanniques et de l'autre par des avions russes.

Une depêche de Bombay annonce l'arrivée hier lundi, dans cette ville, d'une délégation militaire turque composée de neuf officiers, sous la direction du général Kaizim pacha. Ces officiers venant d'Angora se rendent à Caboul, où ils doivent assumer les fonctions de con-

Leur séjour en Afghanistan doit durer deux Il y a lieu de signaler que ce contrôle de l'armée afghane par des officiers turcs est une des plaintes formulées contre les projets de modernisation en-

seillers auprès de l'armée afghane.

repris par le roi Amanoullah.

ETATS-UNIS

Le voyage de M. Hoover au Brésil Les journaux américains déclarent que l'accueil

fait par le Brésil à M. et Mme Hoover a été triotn-Les manifestations d'hier ont atteint leur apogée à l'occasion des courses du Jockey Club où une foule énorme a fait une ovation indescriptible au président des Etats-Unis.

Du champ de courses, M. et Mme Hoover se sont rendus directement au quai d'embarquement, au milieu d'acclamations sans cesse renouvelées du nombreux public massé sur le parcours. Le départ de l'Utah, dans la baie de Rio illu-

minée, a offert un spectacle grandiose. Des feux d'artifice ont été tirés des hauteurs environ-L'éclat des manifestations, dont la part principale revient au président de la République, M.

des affaires étrangères. M. Mangabeira, a donné à a réception du président Hoover un caractère vraiment national, par la collaboration du peuple et du gouvernement.

Aucun hôte n'a eu, au Brésil, une pareille réception. M. Hoover s'en est montré profondément

Il a adressé par T. S. F. le message suivant à M. Washington Luis:

L'éclat de votre réception demeurera toujours dans nos oœurs. Etant donnée la longue et inaltérable amitié qui unit nos peuples depuis la proclamation de notre indépendance, je m'attendais certes à un accueil cordial, mais je ne prévoyais pas ces démonstrations d'amitié et de sympathie dont nous avons été l'objet de la part du peuple brésilien. Je sens que le peuple américain interprétera votre amabilité envers moi, ma femme et ceux qui m'accompagnent comme une nouvelle et éclatante preuve des bonnes dispositions réciproques du Brésil et des Etats-Unis, dispositions qui contribueront à développer nos sentiments d'affection et de fraternité. Je désire ardemment que notre traditionnelle amitié puisse devenir chaque jour plus forte et plus profonde en conflance et en bonne entente dans les années de glorieux avenir promis aux républiques

M. Washington Luis a répondu en remerciant et en exprimant la certitude que la visite de M. Hoover aura des résultats positifs pour la fraternité des républiques américaines.

BOLIVIE

Le conflit du Chaco

L'origine du conflit qui divise actuellement la Bolivie et le Paraguay remonte à une centaine d'années. L'Eti possidetis de 1810 est, en effet, la base de l'organisation territoriale des Etats latinoaméricains, suivant la délimitation juridictionuelle créée par l'Espagne sous forme de divisions

politiques dénommées « audiencias ». L' « audiencia de Charcas » (actuellement la Bolivie), comprenait le territoire du Chaco boreal, suivant d'innombrables cédules royales, publiées de 1563 jusqu'en 1810. Après les guerres g'indépendance, Bolivar proclama la doctrine de l'Uti possidetis juris pour que les nouvelles na-tionalités qu'il venait de former pussent s'organiser et consolider leur souveraineté territoriale suivant la démarcation de chaque audiencia. Cette idée de Bolivar a été admise par tous les Etats sud-américains dans tous les litiges territoriaux comme base juridique pour établir les droits de chaque pays. L'Uti possidetis juris représente donc pour tous les peuples latino-américains l'évangile de leurs souverainetés respectives. Les frontières de la Bolivie doivent par conséquent être celles de l'audience de Charcas. Ces limites sont à l'ouest de Rio-Paraguay jusqu'à sa confluence avec le Rio-Pilcomayo.

passions de coloriste. Les pages hændeliennes, die-Caumartin vient de décider à son tour et un qu'il a réunies ont de la diversité dans leurs | peu tard de consacrer sa petite salle à l'opérette. proportions nobles et pures. Elles sont relices il y représente Popaul qui manque de nou-

La fameuse question du Chaco a été soumise à

guay, et qui n'ont jamais été acceptés soit par l'un, gers communs. C'est en somme la théorie selon soit par l'autre des deux pays. Au fur et à mesure que de nouveaux traités étaient signés, le l'amputation maritime qu'elle dut subir en 1879. n'eut pas les moyens de sauvegarder militairement son occupation effective du Chaco, et rechercha la solution amicale du conflit avec le Paraguay, dont les continuelles avances menaçaient de faire tomber sous sa domination un territoire qu'elle considérait comme nettement bolivien.

Forte de ce qu'elle appelle ses droits historiques a Bolivie a toujours désiré soumettre la guestion du Chaco à un arbitrage, mais le Paraguay tait peu porté à accepter une telle discussion sur 'attribution de territoires qu'il avait déjà occupés. Cette thèse a été soutenue par les délégués du Paraguay à la conférence de Buenos-Aires qui. sous les auspices du gouvernement argentin, s'est enue dans cette ville tout dernièrement. La Bolivie ayant, de son côté, soutenu la thèse de l'arbitrage atégral, la conférence a nécessairement abouti a un échec. On doit noter, toutefois, que le goucrnement argentin, sincèrement désireux de servir la cause de la paix, suggéra que le Paraguay acceptat l'arbitrage, la démilitarisation de la région et le retrait des fortins à cinquante kilomères de distance. Il ajouta que les hautes parties contractantes ne pouvaient se prévaloir des avances territoriales réalisées.

Il s'agissait donc d'arriver tout d'abord à un modus vivendi permettant de discuter dans le calme et d'attendre sans inquiétude les résultats de l'arbitrage. Il fut impossible d'arriver à aucun résultat dans le sens de la suggestion argentine, et afin que

les chancelleries pussent trancher certaines difficultés relatives à la zone d'arbitrage, les conférences furent de nouveau suspendues et les plénipotentlaires boliviens déclarèrent que les trois points de la suggestion argentine étaient et seraient le pivot de la politique bolivienne. A la suite de ces conversations, le ministre des affaires étrangères bolivien envoya à son collè-

gue paraguayen un télégramme invitant le gouvernement d'Assomption à soumettre à un tribunal international tous les différends territoriaux existant entre les deux pays. A cette dépêche le ministre des affaires étrangères paraguayen. M Berdenave, répondit par un télégramme plein de réticences et de distinguos.

Peu de temps après et malgré les conversations amicales qui se poursuivaient entre les deux capitales, se produisit l'agression du fort Vanguar-

Une mise au point

La légation de Bolivie nous communique la note

La légation de Bolivie met en garde l'opinion contre les nouvelles tendancieuses de ce jour. La Bolivie a accepté les bons offices de la commission de conciliation et d'arbitrage de Washing-Washington Luis Pereira de Souza et au ministre | ton. Elle désire donc l'arrangement pacifique de son conflit avec le Paraguay. Toute nouvelle contraire à cet esprit est absurde et fantaisiste.

NOUVELLES DIVERSES DE L'ÉTRANGEI

Grande-Bretagne. - Plusieurs secousses sismiques ont été enregistrées, hier, dans le district minier de Llanhilleth (Pays de Galles). Il n'y a pas eu de victimes mais quelques maisons

ont été lézardées. Une secousse a été également res-

- On annonce la mort de M. G.-H Warne, député socialiste de Northumberland, à l'âge de 47 ans. C'est le troisième parlementaire qui disparaît depuis samedi. - M. Stacy Aumonier, romancier connu, est décédé

à Montreux, à l'âge de 41 ans. Allemagne. - Une dépêche de Calsruhe annonce la mort du sculpteur allemand Otto Hildenbrandt, autrefois établi à Metz, et auteur du Feldgrau (poilu allemand). Cette statue en bois, érigée sur les promanades de l'Esplanade, fut détruite, à l'armistice, par les soldats eméricains qui la firent sauter à la dynamite.

C'est le monument à l'amitié franco-belge qui prendra la place laissée libre par le Feldgrau. Hongrie. - La police de Budapest a découvert un complot que l'on suppose d'origine fasciste et dont le but était d'enlever le comte Bethlen, premier menistre de Hongrie ainsi que d'autres membres du gouvernement hongrois et d'instituer un régime fasciste. Les chefs de deux sociétés secrètes ont été arrêtés.

- Un télégramme de Budapest annonce la mort du prince Demetrius Galitzine, qui réussit à s'échapper de

Australie. - Une collision s'est produite en gare de Koowoorut, près de Melbourne, entre un convoi de marchandises et un train de voyageurs bonde de touristes se rendant à la mer pour y passer le congé de la Noël. On compte une quarantaine de blessés.

DANS LE PROCHE-ORIENT

Rome et Angora Notre correspondant particulier à Constantinople nous

Après la Chambre le Sénat vient de ratifier le traité italo-turc. Les discours prononcés à ce sujet contiennent divers passages qui éclairent certaines particularités de la politique extérieure de l'Italie. C'est ainsi que le sénateur Barzilaï a été amené à critiquer la théorie de la « nécessaire interdépendance entre la politique intérieure et extérieure d'un pays ». Il à défendu à ce sujet le point de vue selon lequel la politique extérieure ne doit pas avoir d'action sur l'intérieur, et vice versa. Il a déclaré que dans les rapports entre les Etats, organes de droit international, les caractéristiques des régimes intérieurs ne peuvent être un critère d'orientation et qu'en ce domaine simpose seule la coïncidence des intérêts et des dan-

laquelle la politique extérieure, les ententes internationales, n'ont rien à voir avec les idéologies l'araguay parut vouloir mettre à profit les retards des masses et des gouvernements. L'orateur ajouta apportés pour avancer lentement sur la rive que telle était d'ailleurs la politique extérieure droite du Rio-Paraguay. Très rapproché de ses du « Duce » qui, avec droit évident de réciprocité, bases d'opération, il progressa lentement sur ces | noue indifféremment, pour des objectifs certains, erritoires, voulant peut-être, à défaut d'un titre | des rapports avec des Etats de forme monarchique, égal, créer un titre de possession. La Bolivie, après | républicaine, communiste, dictatoriale, etc. Ce passage paraît viser assez directement la politique extérieure de la République turque dont le pré-sident Moustapha Kemal s'est refusé, jusqu'à ce jour, comme on le sait, à reconnaître le royaume d'Albanie, en raison du rôle joué dans son pays par le roi Zog. On sait que cette attitude de la Turquie a causé ces derniers temps un certain flottement dans les rapports italo-turcs et que c'est là sans doute une des raisons du voyage de M. Grandi.

Des discours aimables ont été prononcés de part et d'autre et M. Grandi, usant de la même formule employée à la Chambre par M. Mussolini, a insisté une fois de plus sur l'absolue loyauté du gouvernement fasciste à l'égard de la Turquie. L'allocution de Tewfik Ruschdi bey contient de son côté une phrase selon laquelle le pacte de neutralité italo-turc constitue un événement dont les répercussions sur le terrain de la paix et de la concorde internationale ne se limitent pas au

bassin de la Méditerranée. A la Chambre, iors de la clôture des discussions sur le pacte italo-ture, M. Mussolini s'était de son côté exprimé de la sorle : « Désormais le champ est ouvert pour une collaboration libre, loyale, spontanée des deux pays dans le domaine commercial et économique. Maintenant que le gouvernement turc sait qu'il peut compler sur la loyauté absolue du gouvernement fasciste, cette collaboration peut avoir des déveoppements plus grands ».

Devant ces déclarations bilatérales, il ne sera pas sans intérêt de suivre de près le prochain développement des relations italo-turques. Le journal officieux Milliet consacre son article de fond à la visite de M. Grandi.

Il relève la haute importance de cette visite dont l augure un heureux effet sur le développement des relations turco-italiennes.

Les deux nations, dit-il, se connaissent aujourd'hui beaucoup mieux et ne s'en estiment que davantage. Il est regrettable que certaines grandes puissances ne suivent point l'exemple de l'Italie et ne considèrent pas la Turquie d'à présent comme elle le mérite, ce qu'elles devraient et pourraient faire si elles se donnaient la peine de l'étudier et de la comprendre.

Les effets du rapprochement turco-italien s'exerceront sur la paix générale et renforceront la sécurité en Méditerranée. Quelques puissances peuvent voir d'un mauvais œil cette amitié de deux peuples liés par des intérêts communs, mais il est malaisé de comprendre comment elles peuvent concilier cette opinion avec le désir manifesté par elles de veiller au maintien de la paix et à la sécurité générale auxquelles le traité turzotalien apporte une garantie nouvelle.

L'opinion des leaders croates sur l'avenir de la Yougoslavie

On télégraphie de Zagreb : Le journal Novesti public un article signé de Mf Matchek ayant pour titre : " La position les Croates dans la nouvelle organisation de l'Eta! », et un autre de M. Pribitchevitch dont le titre est : Les directives de la politique nationale des Croaes, Serbes et Slovenes. »

M. Matchek déclare que tous les athérents de a coalition paysanne démocrate sont penêtres de l'idée que seule la réorganisation complète de Etat peut garantir les libertés et les droits des Croates. Il termine son article en disant que le royaume millénaire de Croatie doit être mis sur un pied d'égalifé avec le royaume de Serbie. L'article de M. Pribitchevitch dit, entre augres Seules des élections libres peuvent tirer la situation

au clair. Une nouvelle organisation de l'Etat ne peut être faite qu'avec la volonté de la nation La polit que yougoslave doit être basée sur l'union des Serbes, Croates, Slovènes et Bulgares Cette grande pensée ne peut pas périr parce qu'une génération est incapable de la Les Rulgares n'entreront jamais dans l'organisation d'un Etat yougoslave s'ils ne sont pas certains d'y être

placés sur un pled d'égalité avec les croates et les ser-Le chef démocrate indépendant affirme que si une scission devait se produire, la Serbie serait

plus menacée par la Hongrie et l'Italie que ne l'est actuellement la Yougoslavie. Seule, dit-il, une Yougoslavie allant de l'Adriatique à

la mer Noire peut garantir une indépendance complète au peuple yougoslave. La Yougoslavie est une porte donnant accès de l'Occident à l'Orient, Une telle position nous impose une politique de grand style. La coalition paysanne démocrate lutte pour l'Etat et non contre lui, pour l'union, pour une grande Yougoslavie et centre

Un philanthrope roumain A Bucarest, on vient d'inaugurer un foyer pour

80 étudiants, dù à une fondation dont l'histoire est d'une beauté morale qui mérite d'être ra-

Il y a de cela plusieurs lustres, un petit enfant, très pauvre, se trouva seul au monde, sans aucun appui. Il s'appelait Jon Stanesco. Il avait une soif ardente de culture intellectuelle, mais, faute de moyens, il lui fallut gagner par un dur labeur son pain quotidien. Peu à peu il devint commercant, ses affaires prospérèrent, mais toute sa vie il garda le regret inapaisé de l'instruction qu'il n'avait pu acquérir. Aussi fut-il heureux de pouvoir faire faire à sa fille unique des études supérieures. Au moment de quitter l'université, son enfant meurt. Alors Jon Stanesco fait don d'une somme de cent millions à l'université et, l'autre jour, on inaugurait ce premier « foyer », qui permettra à 80 étudiants pauvres, comme le petit Jon Stanesco de jadis, de poursuivre leurs études.

A cette cérémonie, voulant prononcer le discours d'usage, il ne put que dire, d'une voix secouée de sanglots et les yeux pleins de larmes : « J'avais une enfant, Dieu me l'a prise; j'en aurai désormais quatre-vingts. »

FEUILLETON DU Comps DU 26 DÉCEMBRE 1928

wal d'un cœur léger.

(17) 12 septembre.

ONDOMICHE MICTORIE CHKOMINAE MAZICHRE

A L'ACADÉMIE NATIONALE DE MUSIQUE: les Ballets russes de M. Serge de Diaghlief, « le Chant du rossignol », ballet en un acte, d'après un conte d'Andersen, musique de M. Igor Stravinsky ; première représentation de « les Dieux Mendiants », pastorale de Sobeka, musique de Hændel, arrangée par sir Thomas Bescham; . la Chatte ., ballet en un acte de Sobeka, d'après un mythe d'Esope, musique de M Henri Sauguet ; « Soleil de nuit », musique de Rimsky-Korsakof.

A LA COMÉDIE-CAUMARTIN : « Popaul », opérette en 3 actes de M. Jean Loysel. AU BOUFFES-PARISIENS : . Déshabillez-vous !. opérette en 3 actes de M. André Barde, musique de

M. René Mercier. AU THÉATRE DES CHAMPS-ELYSÉES : Représentations du théâtre des Piccoli.

Dans le tourbillon de cette fin d'année, quand des événements graves et humains sollicitent notre esprit, on éprouve une étrange impression à la vue des spectacles inédits qu'on monte de force. Tout ce qui fredonne, sautille et babille sur nos théâtres prend je ne sais quoi de mécanique, d'artificiel et d'usé. Au cours des pièces qu'on nous propose pour inédites, des personnages connus de longue main s'agitent selon des rythmes et des rites consacrés. Ce sont des fantoches qui ont toujours les mêmes postures, les mêmes gestes, les mêmes chants. Rien de nouveau n'y tressaille. Seuls les costumes frais et taillés d'hier cachent le délabrement des intrigues et des textes lyriques ou dramatiques. A tous les points de l'horizon les marionnettes font, non trois petits tours, mais

trois petits actes et s'en vont. Placons à part et en premier lieu les spectacles des Ballets russes. Pour remettre en lustre faire reparaître sa troupe sur cette scène de l'Opéra où, il y a trois semaines, Mme Ida Ru binstein avait organisé quelques représentations de danse dont j'ai relaté le faste et l'intérêt. La gloire de M. de Diaghilef allait peutêtre être entamée. La disciple fortunée ne se permettait-elle pas de chasser avec succès sur les terres du maître? M. de Diaghilef ris quait de perdre quelque chose de son crédit. Il avait besoin pour s'embellir de se montrer aussitôt après le départ de son active pensionnaire. Elle venait de présenter « les Ballets de Mme Ida Rubinstein ». Afin de s'en distinguer. M. de Diaghilef donne pour titre général aux soirées qu'il remplit en ce moment à l'Opéra : « les Ballets russes de M. Serge de Diaghilef ». Il subit d'ailleurs avec avantage la confron-

vrir son labeur que dans ses parties supérieuoriginalité absorbante. Je ne crois pas qu'en aucune de ses œuvres ce musicien d'élite ait à merveille. Elle l'a défendu de ses déterminations sans cesse contraires ou changeantes M. Stravinsky a procédé, pour ainsi dire, à un nettoyage de son tableau. Les pages du Chant du rossignol sont conformes à son génie.

par l'accord tendu entre tous les ressorts scéni-Henri Matisse, avec une acuité d'œil extrême, a des largeurs et des hâtes dans ses esquisses: qui font de lui dayantage un décoraleur qu'un peintre de chevalet. Sur son décor pâli, suggéré par les estampes d'Extrême-Orient, les couleurdes costumes jouent délicatement. La chorégraphie grimaçante, inquiétante de M. Balanchine restitue assez bien la vie des prêtres, des guerriers et des courtisanes qui rampaient autour du trône chinois. Mlle Alicia Markova figure avec art le Rossignol grelottant et argenté qui arrache à la Mort la vie menacée de l'empereur. Sous le masque hideux et le maillot pourpre de la Mort, Mme Félia Doubrovska ne sème pas l'effroi.

Il y a, je crois, des intentions dans la présentation du Chant du rossignol. En voici une. dont on n'a pas encore parlé. Le Rossignol tutélaire qui, malgré sa fragilité, combat avec succès pour l'empereur, est blanc. La Mort. qui a un collier de crânes humains et veut abattre le monarque épuisé, est rouge. L'un ne symbolise-t-il pas la révolution, l'autre le conservatisme? Ainsi, le débat politique est trans-M. de Diaghilef. Il est vrai que dans le Pas d'acier, dont je vous ai entreienu l'année dersa domination. M. Serge de Diaghilef a voulu | nière, les chorégraphes russes s'étaient prononces dans un sens opposé à celui du Chant du rossignol. Heureusement, l'œuyre de M. Igor Stravinsky brille par des mérites autrement

> Mais attachons-nous plus particulièrement au ballet, encore inédit à Paris, les Dieux mendiants Par là, M de Diaghilef est revenu à ses origines chorégraphiques et décoratives. Il s'est introduit dans le musée de la littérature lyriravi quelques pages aux vénérables et encombrantes partitions de Hændel. Mmes Ida Rubinstein et Bériza ne s'étaient-elles pas attaquees à Jean-Sébastien Bacn? M. de Diaghilef pouvait bien toucher à Georges-Frédéric Hændel. Il passait pour un esprit essentiellement moderne et qui ne se passionnait que grande application à connaître la technique du pour les nouveautés. Il s'avise aujourd'hui de | maître. Il a appuyé à peine sur ses orchestra-

Devant la rotonde d'un château du dix-huires et marquantes. Il nous a rendu le Chant du | tième siècle, sous les grands arbres stricterossignol, où réside le meilleur de l'inspiration | ment taillés et alignés, des domestiques de de M. Stravinsky. On se rappelle que race noire préparent, sous la conduite d'une un peu au hasard. Quelques-unes d'entre elles, veauté des sa création. C'est un décalque somcette partition, à l'origine en trois actes, était servante, une fête champêtre Les nègres pour- d'une longueur majestueuse, se prêtent aussi maire et heurté de la plupart des opérettes à une sorte d'opéra. M. Stravinsky la réduisit à suivent avec brusquerie la soubrette. La comun acte chorégraphique, d'une force serrée de pagnie des seigneurs invites fait son entrée. toutes parts, d'une franche distinction, d'une | Ils s'ébattent avec politesse sur les pelouses peignées. Deux marquises, le fricorne penché sur le coin de l'oreille, dansent le plus agréstémoigné de plus de noblesse et d'ardeur déci- | blement du monde Un mendiant loquéteux sive. La contrainte qu'il s'est imposée l'a servi | apparaît Il exécute avec tant de prestesse une gigue que voilà nos deux dames conquises. Meprisant leurs compagnons empanachés, elles veutent d'autorité séduire le perger égaré. Elles l'entraînent dans leurs rondes fantasques. Les seigneurs ne sont nullement emus de cette pré-Le sentiment qu'on en prend est encore avivé | férence Ils s'en amusent. Mais notre pâtre a vite fait de distinguer la camériste souillon. ques pour fixer l'expression de l'œuvre. M. Il l'enlève aux laquais et l'instruit aussitot de sa passion. Les ladies (car j'imagine que l'action se déroule en Angieterre où vécut Hændel) sont vexées. Les lords s'indignent. Tous menacent les deux manants. Ils s'apprédenx rueux se dressent une déesse et un dieu nus et couronnés de roses. Sous les guenilles des mendiants se cachaient deux divinités. Les seigneurs ne s'offusquent plus. En courtisans consommés, ils font mille révérences au couple céleste, et célèbrent cette visite opportune par des danses. Les valets noirs, repentants | chestre la musique de Hændel, à laquelle de leurs impertinences envers la servante supposée, s'agenouillent et manifestent leur adoration barbare.

Cette galante intrigue de pastorale surannée convient-elle à la puissance de génie d'un Hændel? C'est possible. Le musicien saxon qui devait s'illustrer si fort à Londres a écrit une œuvre d'autant de qualité que de poids. Son inspiration était inépuisable. Pendant un demisiècle il occupa dignement les scènes lyriques et les églises londoniennes. Mais sa musique porté jusque dans les allégories dansantes de | coulante et noble, avec ses lenteurs, ne semble pas faite pour les vivacités du ballet. Il est vrai que sa verve s'accommodait de tout. On en aura une idée quand on saura qu'en moins de huit ans Hændel composa quatorze opéras. Il a régné fort longtemps sue les théâtres de Haymarket, de Lincoln's Field, puis de Covent Garden. Dès son premier opéra, Rinaldo, il acquit une renommée immense. Son esprit imposant ne perdait pas de vue les côtés pécuniaires. Néanmoins, hier comme aujourd'hui, les éditeurs s'attribuaient la plus grande part des benefices. Walsh qui avait publie Rinaldo, que, et, s'aidant de sir Thomas Beecham, il a avait, dit-on, gagné dans l'affaire plus de 1,500 livres sterling. Hændel, infiniment moins favorisé par la fortune, lui dit : « Il faut que tout soit égal entre nous: la prochaine fois vous ferez l'opéra et moi je le vendrai. »

l'œuvre considérable de Hændel. Il a mis une

pressive. En vérité, malgré Mme Ida Rubinstein, M Sir Thomas Beecham avait le choix dans

mal que possible aux « pointes » des danseuses. D'ailleurs, les pointes étaient encore loin d'être inventées à l'époque de Hænder Elles ne datent que d'il y a un siècle. M. Georges Balanchine, le maître de ballet

slave, a établi pour les Dieux mendiants une chorégraphie qui n'est pas trop curieuse. Le beau décor de Léon Bakst, magnifiquement étagé, semble avoir été fait pour une action dansante sur plusieurs plans. M. Balanchine n'a fait s'ébattre ses personnages que sur les parterres. Le tout est d'une vision sombre sans donner d'aucune manière l'idée précise de l'œuvre hændelienne. Par contre, les interprètes doivent être estimés à leur prix. Mlle Alexandra Danilova, qui a un profil de divinité grecque, a la plastique et la souplesse qu'il faut pour animer la servante olympienne et en donner la pleine image. M. Léon Woizikovsky, qui tent à les chasser du parc. Tout à coup, les a longtemps été négligé, reçoit enfin le fruit de hailons des rustres tombent. Et à la place des son travail acharné. Il est devenu un danseur émérite. Aucun des tours professionnels ne lui est inconnu. L'interprétation du rôle du berger le place au premier rang. Mmes Tchernicheva et Doubrovska sont deux marquises évaporées d'une beauté rayonnante. M. Roger Desormière n'est fait à aucun degré pour conduire à l'orôte tout son style. Ses qualités de pétulance, de décision rapide, ses dons d'exécutant nerveux le rendent impropre aux musiques classiques. L'austérité de Hændel lui est funeste.

Le spectacle était complété par la Chatte de M. Henri Sauguet, qui sent toujours le faux art et dont je vous ai entretenus avec détail il v a quelques mois. C'est Mlle Alicia Markova qui remplace MlleNikitina dans le rôle de la Chafte. Elle y est délicieuse d'attitudes félines. M. Serge Lifar tient encore le rôle du jeune homme, avec des avantages d'athlète et de danseur inimitable. La soirée se termine sur Soleil de nuit qui n'est à proprement parler que le ballet de Snegourotchka. On s'est contenté d'y adjoindre la mélancolique chanson de Lel, du même ouvrage; sur scène Mlle Danilova mime et danse la mélodie d'une manière adorable, cependant que, de la fosse de l'orchestre, Mile Nika Cunelli la fait entendre d'une voix ex-

de Diaghilef n'a pu donner barre sur lui. Empressons-nous de reconnaître sa supériorité Sur le plateau de l'Opéra, ses specfacles de danse, choisis avec beaucoup de finesse de goût, paraissent dans une atmosphère moins ardente qu'au théâtre Sarah-Bernhardt. Ils justifient néanmoins pleinement les éloges que M. de Diaghilef nous en demande.

Passons de propos délibéré à des ouvrages d'un caractère au rebours de ceux que je viens Cette fois, M. de Diaghilef n'a voulu décou- rendre honneur à une haute musique du passé. tions. Il ne s'est pas laissé influencer par des d'essayer de décrire. Le directeur de la Comé- docteur Malançon. Mais le dieu des hasards

la mode. Malgré ses trivialités usées, ses banalités convenues, il est plein d'un réjouissant entrain. Il faut en attribuer davantage le mérite à la jeunesse enivrée de l'interprétation qu'à la pièce même.

Le riche Anselme Dupont-Durand veut faire épouser à son neveu Paul une cousine de celui-ci, nommée Monique. Plutôt que de se prêter à ce mariage, Paul Dupont-Durand est entré sous le nom de Cobalt comme dessinateur dans la maison de haute couture de Mme Fatou. Il échappe aux recherches de son oncle en laissant un garçon de café, Popaul, se substituer à lui. De son côté, Monique se fait passer pour modèle. Naturellement les deux jeunes gens s'aimeront sous leur personnalité d'emprunt et finiront par s'épouser. Je vous fais grâce des incidents vaudevillesques de l'action. M. Jean Loysel, qui est à la foil'auteur du livret et de la partition, ne se préoccupe que du piquant et de l'effet à tout prix. Comme auteur comique, il charge et outre toutes les scènes. Comme musicien léger, il s'abreuve de toutes les sources. Il ne manque pas d'une certaine souplesse de main. Ses refrains mordent sur la mémoire. Et il orchestre sans qualité distinctive mais avec suffisamment d'adresse.

L'interprétation est faite pour réjouir le regard. Mlle Simone Rouvière est une petite personne athlétique qui joue avec charme le rôle de Monique. Sous les traits d'un mannequin, Mme Simone Cerdan nous montre le plus éblouissant visage qu'on puisse voir. Mlle Gaby Basset a une maigreur élégante, provocante. MHe Mary-Hett, dans la pleine possession de son métier de chanteuse, n'a malheureusement que très peu à chanter. Mme Jeanne Fusier-Gir amuse par son ingénieuse composition. Sans être un premier rôle d'opérette, M. Pierre Etchepare est fort divertissant dans le rôle de Popaul. M. Pierre Carloff, qui ressemble étrangement au regretté Claude Garry, joue et chante avec distinction.

Aux Bouffes-Parisiens nous avons été conviés à entendre une espèce de comédie lyrique et médicale, de la plus plaisante facture. Le livret de Déshabillez-vous ! est de M. André Barde, fournisseur attitré et chanceux de tous nos faiseurs d'opérettes à la mode. C'est un vesificateur débridé dont le langage est des plus relâchés mais qui trousse les couplets avec tous les lardons et lazzis exigés. Paul Tilloy s'est réfugié dans une petite station du Dauphiné pour fuir les exubérances amoureuses de sa maîtresse Sido. Il rencontre dans le site alpestre Germaine Dumontel dont il s'éprend et qu'il veut épouser. Le père de la jeune fille décide qu'avant les fiançailles, Paul Tilloy sera soumis à la fameuse visite prénuptiale du

du vaudeville veut que Sido soit justement la femme du médecin. Pour ne pas découvrir à Sido ses intentions matrimoniales, Paul Tilloy envoie son ami Bilouty passer la visite à sa place. Germaine Dumontel est bientôt instruite de tous ses désordres. Elle éclate contre son amoureux, rompt avec lui et se déclare disposée à épouser Bilouty. L'intrigue se terminera au mieux. Bilouty s'unira à la danseuse Dodine et Germaine Dumontel à Paul Tilloy.

L'entrain du dialogue, la conduite, la distribution et l'arrangement de la pièce dénotent une nature dramatique longuement exercée. Que de grâce et d'ingéniosité employées mal à propos! M. René Mercier a pris un soin singulier de faire paraître dans la musique son esprit et sa science. Il connaît l'usage de toutes les petites vivacités au goût du jour. Il a même voulu introduire dans sa partition certains chœurs nègres qui font fureur en Amérique et en Angleterre. C'est peut-être la partie la moins heureuse de son travail qui brille par ailleurs de mille étincelles. Ainsi deux nouvelles marques de fabrique d'opérettes ont été lancées cette semaine avec succès : celle de M. Jean Loysel et celle, plus relevée, de M. René Mercier.

Mlle Jacqueline Francell a fait des débuts retentissants dans le rôle de Germaine Dumontel. Elle vocalise d'un sourire ouvert, avec une facilité extrême. Elle met dans son jeu je ne sais quelle chasteté piquante. Les traditions paternelles lui valent une science du chant impeccable et qu'on est peu habitué à rencontrer sur les scènes d'opérette. Elle scintille de toutes les lumières d'une étoile lyrique, Les auteurs de Déshabillez-vous lui doivent une grande part de leur succès. Mlle Mireille Perrey ne lui est pas inférieure par la fantaisie et par le charme. La souple maîtrise de M. Edmond Roze se donne libre cours aussi bien dans la mise en scène de l'ouvrage que dans l'interprétation du rôle de Malançon. MM. Lucien Baroux, Robert Ancelin et Jeanne Perriat ont un talent parfaitement approprié à leurs rôles. Le caprice a déterminé M. Koval à changer d'emploi. Il ne joue plus les rôles d'Américains. Il figure à présent les Marseillais. Il réussit ici et là en perfection.

Au théâtre des Champs-Elysées, les marionneties de M. Podrecca déplojent des qualités qui les recommandent à l'admiration de tous les artistes. Nous y sommes comblés de tous les présents. Songez qu'il y a cinq cents petits comédiens de bois et plus de cent décors. Les pupazzi battent tous les records dramatiques. Ils serrent de beaucoup plus près que leurs collègues en chair et en os l'art et la vie. Mais Anatole France a dénombré les mérites inégalables des fantoches. Comment y revenir après lui ? Auprès des pantins de M. Podrecca, les héros des pièces que je viens d'analyser nous semblent des marionnettes d'un agaçant et maladroit grossissement.

HENRY MALHERBE.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France